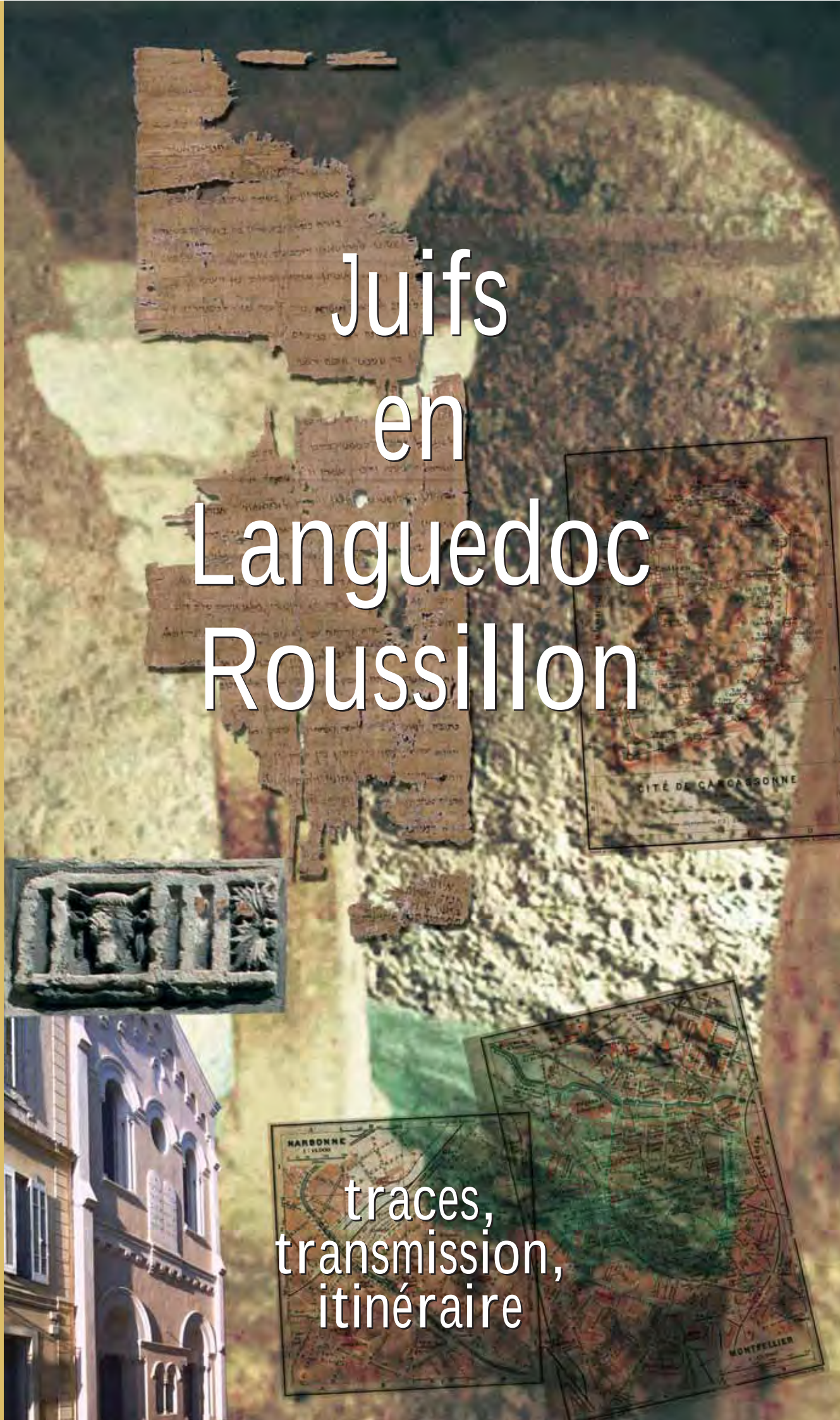
crif

Languedoc Roussillon

2006

Juifs en Languedoc Roussillon

traces, transmission, itinéraire



Conseil Représentatif des Institutions Juives de France

CHÂTEAU DE POUGET

Le Passé au Présent

entre Montpellier et Nîmes, le Château de Pouget (12e et fin 18e) vous offre authenticité, atmosphère et élégance pour que vos fêtes soient inoubliables.

Dans ce cadre prestigieux, nous réalisons toutes sortes d'événements : séminaires, mariages, congrès, galas...

Nous répondrons au mieux à vos attentes en vous offrant notre site : le parc (1,4 ha), ses arbres tricentenaires et ses allées de buis pour vos apéritifs, la salle des Templiers, voûtée en pierre, de 430 m², la salle Vieux Languedoc, 450 m², ouverte sur la cour du château.

Le Chateau de Pouget

Chemin des Brus - 34400 Vérargues

Tèl. 04 67 86 08 82 - 06 88 22 40 66

Fax 04 67 86 30 75

le.pouget@wanadoo.fr

www.chateau-de-pouget.com

Direction de la publication : Hubert Allouche

Direction éditoriale : Hellen Kaufmann

Relations éditoriales : Perla Danan

Édition du Crif Languedoc-Roussillon
18, rue Ferdinand Fabre
34090 Montpellier - France
Tél. 04 67 79 29 88 - Fax 04 67 72 82 43
Mail : crif34@wanadoo.fr

Juin 2006

Graphisme, réalisation : Bernard Lhoumeau

Sommaire

Livret

Juifs en Languedoc-Roussillon

avant-propos p. 2

Juifs séfarades et provençaux p. 3

expulsion des Juifs par Philippe le Bel p. 7

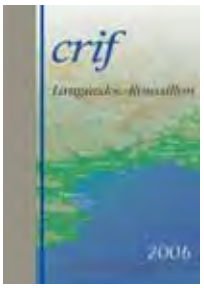
itinéraire en Languedoc-Roussillon p. 8

Juifs en Languedoc-Roussillon p. 10

quelques grandes figures p. 12

quelques ouvrages de référence p. 14

vocabulaire p. 16



Livret

Crif Languedoc-Roussillon 2006

les principales missions du Crif

le Crif Languedoc-Roussillon

les actions du Crif Languedoc-Roussillon

vivre ensemble en Languedoc-Roussillon

les études du Crif

le judaïsme

Alain Kleinmann, né à Paris le 18 juin 1953, a le don exceptionnel de faire surgir les images poignantes, simples et définitives du souvenir à travers la stratification de notre mémoire. Peintre, sculpteur, il expose depuis 1976 dans des galeries prestigieuses mais aussi dans les musées de nombreux pays (France, Europe, États-Unis, Israël, Chine, Singapour, Chili...), son parcours étant ponctué de prix prestigieux. www.alain-kleinmann.com

livres

En contemplant les œuvres d'Alain Kleinmann, c'est devant notre profondeur que nous nous trouvons, c'est un des chemins par lesquels nous regagnons notre lumière intérieure.

Louis Aragon

avant-propos

Montpellier et ses Juifs : c'est une longue histoire… Les Juifs du Midi constituent les « assises les plus anciennes du judaïsme français ». Ils sont signalés très tôt en Languedoc, dès le Haut Moyen Âge. À Montpellier (« Ir ha Ar *» ou «* Ir ha qodesh *», « la ville du mont » ou « la ville sainte » en hébreu), les Juifs sont cités dès 1121 dans le testament de Guilhem V, leur présence pouvant remonter à la fondation de la ville (985). Durant la période médiévale, les Juifs y possèdent un quartier, dont il subsiste aujourd'hui un bain rituel (mikvé), et une synagogue qui s'avère être l'une des plus anciennes et des mieux conservées d'Europe. Ces Juifs montpelliérains de souche ibérique (fuyant les persécutions des Almohades au XIIe s.) ont trouvé refuge dans la « petite Cordoue », et contribueront par leur intellectualisme au rayonnement de la « cité de la tolérance » aux côtés de leurs frères chrétiens.*

La Dynastie des Tibbonides, des Kimhi ou encore des médecins Isaac Ben Abraham, Meshulam, Shem Tov Ben Isaac, dont les noms pour ces derniers ornent le fronton de la faculté de Médecine, rappellent le souvenir de cette « Jérusalem du Languedoc ». La tolérance n'a jamais été démentie jusque pendant la Shoah… C'est sans nul doute ce riche passé dont se sont souvenu les professeurs de médecine Balmès et Giraud, lorsque sept siècles plus tard et pendant la Shoah, contournant le numerus clausus *de Vichy, ils permirent à des étudiants juifs, de devenir médecins. D'autres événements historiques tels que l'échec partiel de la rafle des Juifs de l'Hérault du 26 août 1942, ou encore le nombre élevé de Justes parmi les Nations dans la région, accentuent cette tradition de tolérance et d'humanisme.*

Juifs séfarades et provençaux, la transmission de l'héritage andalou

Par-delà les persécutions, les Juifs du Midi ont joué un rôle majeur de transmetteurs des richesses culturelles du monde ibérique.

Du XIIe au XVe siècle, de nombreux éléments précisent les rapports étroits noués entre les communautés juives catalanes et ibériques de *Sefarad*, et les collectivités sœurs du midi de la France (*Provencia*).

Des migrations dans les deux sens, consécutives à la croisade des albigeois et aux exils frappant le judaïsme français (1306, 1322), se poursuivent jusqu'en 1391, date fatidique pour les Juifs catalans.

Proximité géographique et étroites relations spirituelles, intellectuelles, familiales et commerciales expliquent cette interpénétration et cette homogénéité des judaïsmes de l'espace occitano-catalan. C'est un même monde socioculturel qui anime les communautés de *Sefarad* et de *Provencia*.

Plus tard au XVe siècle, les implantations juives du midi de la France subsistant dans l'aire provençale héritent du riche passé languedocien qui avait été tant nourri et fécondé par le judaïsme catalan et ibérique. Du bannissement des Juifs d'Espagne (1492), des anciens comtés de Roussillon et de Cerdagne (1493), aux expulsions locales (Arles 1493, Tarascon 1496), puis générales affectant la Provence (1500-1501), les imbrications sont étroites. Au début du XVIe siècle enfin, lorsque se retrouvent à Marseille ou à Aix-en-Provence des convertis d'origines catalane et ibérique, les *neofiti* ou nouveaux chrétiens de Provence, frappés en 1512 par un « nouvel impôt sur les néophytes », seront à leur tour accusés de judaïser, à l'instar du modèle fourni outre-Pyrénées.

En fuite devant les persécutions des Almohades ; des Juifs Andalous en Languedoc (milieu XIIe siècle)

Première donnée notoire et classique, que cette installation dans le Languedoc d'émigrés juifs du sud de la Péninsule en fuite devant les envahisseurs almohades. Des familles zélées fuyant les persécutions parvinrent ainsi en France méridionale, véhiculant avec elles de l'Andalousie natale un savoir ibérique d'expression arabe.

Le premier lignage, issu de Joseph Kimhi, s'installa à Narbonne et s'attela surtout à des travaux de philologie et d'exégèse biblique ; le fils David deviendra « le Prince des grammairiens » et son fameux ouvrage de lexicographie, le *Shorashim* ou *Livre des racines*, fera autorité.

La deuxième parenté, celle des ibn Tibbon, allait offrir au judaïsme languedocien quatre générations de lettrés, savants et traducteurs de l'arabe en hébreu.

C'est ce climat fébrile d'intense activité spirituelle qui allait faire l'admiration d'un visiteur célèbre : Benjamin de Tudèle.

Le carnet de route de Benjamin de Tudèle

Ce rabbin voyageur, venu de Navarre, visita dans les années 1160-1165 les communautés du midi de la France et laissa par écrit ses impressions. Sa relation de voyage constitue pour l'historien un repère utile et définit un siècle, le XIIe, d'essor économique, de prospérité sociale et intellectuelle.

Les communautés languedociennes qu'il décrit dans son carnet de route semblent très paisibles et abritent nombre de savants juifs ; il y fleurit des écoles talmudiques célèbres à la fréquentation choisie et parfois lointaine.

Ce sont tour à tour Narbonne, « ville ancienne de la *Torah* » où vivent « de grands lettrés » ; Béziers « où les sages abondent » ; Montpellier, « la ville du volcan » ou « du mont », où exercent « les plus grands lettrés de notre temps » avec, parmi eux, « des hommes riches et charitables ».

Quant à Lunel et Posquières, ces cités aujourd'hui de moindre importance, elles auraient compté autrefois des collectivités juives glorieuses,

livre fermé
Alain Kleinmann

Juifs séfarades et provençaux,

réputées et hospitalières pour les étudiants itinérants ou étrangers.

Pour la Provence, Benjamin rapporte qu'à Marseille, « ville des *geonim* et des savants », existaient « deux communautés distinctes », avec école talmudique et hauts personnages ; d'Arles, il évoque le collège rabbinique réputé.

Si Benjamin a cité les communautés les plus prestigieuses, il faut savoir qu'au XIIe siècle l'habitat juif s'égrène et fleurit sur tout l'espace méridional, aussi bien dans les villes que dans les villages ; essaimage de la population qui traduit encore une certaine quiétude et tranquillité. Un tel contexte, serein et ouvert, favorable aux dons de l'esprit, offrit au judaïsme méridional du XIIIe siècle un véritable âge d'or. Les potentialités andalouses s'épanouirent et décuplèrent en terrain languedocien, qui devint un foyer exceptionnel de pensée et de science juives, d'échanges spirituels stimulés autant par la vaste entreprise de traductions que par l'éclosion croissante de créations originales.

De célèbres controverses et polémiques s'y greffèrent, témoignant de l'extrême effervescence qui régnait au sein de ces juiveries du Midi.

Dans le Midi, les intellectuels de Lunel et de Montpellier trouvèrent auprès des maîtres andalous des réponses aux questions qu'ils se posaient et auxquelles le Nord, conservateur, n'avait su répondre. Finalement, ce sont les communautés juives languedociennes qui furent les véritables héritières de la pensée maïmonidienne, constituant un terrain original, fertile, sorte de trait d'union ou de passerelle entre les *tsarfatim* de France et les *sefaradim* de l'Ibérie.

Parallèlement au mouvement rationaliste et philosophique, d'autres expressions du judaïsme languedocien médiéval – ésotérisme et mysticisme à Posquières avec Isaac l'aveugle surnommé le « père de la Kabbale » – fleuriront et trouveront un prolongement en Catalogne avec le centre kabbalistique en train de se former à Gérone. En avance sur leur temps, les Juifs du Languedoc connurent dans des heures fastes une renaissance avant la lettre à l'intérieur de collectivités minoritaires, certes marginalisées, mais éprises de culture et de sciences, cultivant d'ailleurs longtemps la langue des lettrés espagnols : l'arabe.

La persistance de la connaissance de l'arabe dans le midi de la France

On ne manquera pas en effet de considérer combien dans les familles de lettrés méridionaux à tradition ibérique on tint à entretenir, au fil des générations, la pratique de l'arabe qui permettait l'approche de tant d'œuvres fondamentales produites en Espagne.

le livre brûlé
ALAIN KLEINMANN

C'est Juda ibn Tibbon, l'ancêtre de la célèbre famille, qui recommande inlassablement à son fils de l'application en calligraphie arabe, du soin dans la tenue d'une bonne bibliothèque composée comme il se devait de manuscrits autant hébreux qu'arabes ; on sait que c'est ce fils Samuel qui traduira le *Guide* de Maïmonide. On pourra s'étonner encore d'observer au XIVe siècle, chez les lettrés du comté de Provence, la connaissance de l'arabe.

Kalonymos ben Kalonymos, le célèbre Juif arlésien de souche narbonnaise, né en 1287, qui fit ses études à Salon, était « le plus habile pour traduire de l'arabe en hébreu » selon le témoignage d'Immanuel de Rome, ami de Dante. Ses nombreuses traductions en témoignent : Ali ibn Ridwân, Al-Fârâbî, Al-Kindî (1314) et surtout Averroès. Tels furent l'impact et l'étendue de la transmission juive des richesses culturelles du monde ibérique, fécondée dans tout le midi de la France à partir de l'apport arabo-andalou du XIIe siècle : toute cette maturation spirituelle et créative avait résulté en somme d'un temps de crise. D'autres temps de crise surviendront aux XIIIe et XIVe siècles : persécutions des albigeois, bannissement de 1306 suivi de rappels et de renvois, massacres de 1320, autant de moments fatidiques où l'on verra inversement les Juifs du domaine royal languedocien se réfugier – certes dans le comté de Provence voisin – mais plus encore en Catalogne.

Temps troubles encore générateurs de migrations (XIVe siècle)

Lors de la croisade des albigeois, des rescapés juifs biterrois se sauvent en Catalogne. Deux précieuses traces épigraphiques racontent cet événement et témoignent du rapport étroit entre vestiges juifs languedocien et catalan.

L'inscription synagogale de Béziers (1214), qui peut être vue au cloître de la cathédrale Saint-Nazaire, fournit des éléments d'histoire locale non négligeables.

La pierre d'Olot, du Musée biblique de Gérone, raconte l'exil de courte durée des Biterrois et leur retour à Béziers, évoquant ainsi le souvenir ébloui que les originaires de Béziers rentrés chez eux avaient conservé de leur communauté d'origine agressée. La survivance par-delà les siècles de ces traces offre des repères tangibles : la pierre d'Olot constitue une preuve palpable de l'implantation juive biterroise en Catalogne. Ces migrations

200
210 achèvement de la codification de la loi anti-juive
233-234 Gaule invasions germaniques
300
312 Gaule début christianisation
313 Jérusalem, domination byzantine

s'expliquent en grande partie par la proximité géographique de la France méridionale et de la Catalogne, et ce mouvement de va-et-vient se poursuivra naturellement dans d'autres moments de crise.

L'année 1306 vit l'expulsion des Juifs de France par Philippe le Bel. On sait que ce monarque avait déjà – sombre prélude ? – dès 1276 ordonné l'éviction des Juifs des petites agglomérations ; on sait aussi que la situation des Juifs français avait empiré avec l'arrivée des Juifs anglais frappés en 1291 de bannissement. À ce moment-là l'Aragon avait accueilli une première vague de réfugiés (quelques dizaines d'hommes, de femmes et d'enfants).

L'arrêt de 1306 conduisit donc les Juifs languedociens à se réfugier en terre d'Aragon : de la même façon que les Juifs de la France du Nord s'intégrèrent facilement en terre rhénane où ils avaient avec leurs coreligionnaires affinités culturelles et religieuses, ceux du Languedoc trouvèrent en Catalogne (et dans le comté de Provence) des terrains aisés d'absorption, favorisés autant par la proximité géographique que par d'étroites relations spirituelles et familiales.

Les persécutions atteignirent leur paroxysme avec l'accusation d'empoisonnement des puits par les Juifs en 1321, et en 1322 quand le troisième fils de Philippe le Bel, Charles IV, résolut dès son arrivée au trône de les expulser à nouveau.

Il faut savoir que l'expulsion de 1322 atteignait tous les Juifs du royaume de France, du Languedoc et de Bourgogne. Les réfugiés de 1322 furent autorisés par Jacques II à s'installer en Aragon ; parmi eux, de nombreux convertis de force que les Juifs autochtones encourageaient à retrouver le judaïsme ancestral. L'Inquisition, quand elle put les dépister, les châtia sévèrement. Il est certain que l'intégration des réfugiés de 1306 facilita l'arrivée des nouveaux venus.

Ainsi, de même que le judaïsme ibérique avait nourri et stimulé – avec l'apport andalou – le judaïsme languedocien, plus tard fin XIIIe début XIVe siècles, les rescapés français de ce même judaïsme languedocien allaient apporter à la Catalogne, à l'Aragon leurs riches potentialités spirituelles, scientifiques : que l'on songe à ibn Caspi (commentaire sur l'Ecclésiaste), à Aaron ha-Cohen de Lunel (son ouvrage halhahique), à Kalonymos ben Kalonymos (sa *Pierre de Touche* honorant dix sages catalans), au poète Yedahia Penini de Béziers. En science et en médecine, les traductions des réfugiés rehaussèrent le niveau déjà élevé des coreligionnaires autochtones. Mais la Catalogne connut à son tour en 1391 son cortège de drames et de souffrances, éprouvant durement les communautés de Barcelone, Gérone, Lérida, Cervera, et ayant raison de leur existence. Cette fin de XIVe siècle, tragique pour la Catalogne, entérina trois ans plus tard l'éradication définitive des Juifs du royaume de France après une « dernière période autorisée » qui dura un peu plus (de 1359 à 1394), le temps d'une génération. Le rideau tombait sur l'histoire médiévale des Juifs languedociens, presque en même temps que sur celle de leurs frères catalans contraints à la conversion, égaux en misère, avec lesquels ils avaient entretenu dans l'épreuve comme dans la vie quotidienne tant de liens étroits.

Ainsi, tel un mouvement pendulaire de balancier, des Juifs catalans durent à leur tour chercher refuge dans le midi de la France : non plus dans un Languedoc vidé définitivement de ses Juifs, mais dans le comté de Provence qui, à l'instar des terres ibériques et malgré les rudes épreuves de 1348 (le fléau noir affecta durement les petites collectivités de Toulon et de Haute-Provence qui eurent à souffrir d'une série d'émeutes : ces manifestations d'antijudaïsme inscrites dans un climat de crise modifièrent la physionomie des communautés provençales avec désertion rurale, baisse démographique et chute du pouvoir contributif) leur offrait encore un siècle de sursis. La nouvelle carte des communautés juives au XVe siècle s'est considérablement modifiée. Du côté de l'Espagne, l'émergence d'une société marginale de *conversos* est la conséquence des drames de 1391 qui ensanglantèrent la Castille et l'Aragon : ces massacres, inscrits dans un climat de troubles économiques et de prédications incendiaires, ont entraîné un mouvement massif de conversions forcées jugées valides par l'Église, poursuivies par l'aversion populaire.

Un siècle supplémentaire consenti aux Juifs ibériques ; le même siècle de présence autorisée pour les Juifs du comté de Provence. Il faut souligner enfin que, dans cette aire méridionale du XVe siècle, une présence juive subsiste aussi dans la principauté d'Orange, le Dauphiné, dans le comtat Venaissin et la ville d'Avignon, et naturellement dans l'ancien comté de Roussillon-Cerdagne.

errance
ALAIN KLEINMANN

Après tous ces temps de crise, générateurs toutefois de relations privilégiées et de migrations dans les deux sens, il convient d'évoquer aussi des temps plus calmes, des périodes relativement tranquilles où des échanges commerciaux et matrimoniaux purent se nouer. De

Juifs séfarades et provençaux,
la transmission de l'héritage andalou

même que le Juif fut – grâce à ses vertus linguistiques... et à ses exodes – un intermédiaire économique notoire, il se révéla pour les mêmes raisons un intermédiaire intellectuel certain.

Pour le comté de Provence, nous possédons nombre de matériaux sur les relations commerciales ou familiales nouées avec les Juifs ibériques, et également sur le prolongement d'une culture héritée du Languedoc. Le XVe siècle provençal connaît le prolongement de ces temps fastes où les Juifs languedociens offraient au monde juif méditerranéen des XIIe et XIIIe siècles un véritable foyer de culture, de sciences, de bouil-lonnement et d'affrontement d'idées. Il n'y aura certes pas la floraison intellectuelle propre aux juiveries du Languedoc, avec sa moisson de traductions et d'œuvres originales, mais plutôt des vestiges repérés çà et là d'un passé brillant.

Du bannissement ibérique (1492) à l'expulsion provençale (1501)

C'est à Marseille que l'on perçoit des incidences directes du formidable bannissement ibérique. En fait, bien avant la montée des périls, la pressentant vraisemblablement, un flux et un reflux de Juifs s'opèrent de l'Espagne vers l'Italie en passant par Marseille.

L'expulsion des Juifs ibériques va être l'occasion d'un fructueux commerce pour les mariniers marseillais. Moyennant des prix exorbitants, ils affrétaient leurs bateaux aux Juifs exilés pour leur permettre de gagner l'Italie et le Levant. Qu'on en juge : 31 mars 1492 expulsion des Juifs d'Espagne ; juillet 1493 expulsion locale des Juifs d'Arles (sans oublier en septembre-octobre 1493 le renvoi des Juifs des comtés de Roussillon et de Cerdagne) ; 22 mars 1496 expulsion locale des Juifs de Tarascon ; 5 décembre 1496 expulsion ou plutôt conversion massive des Juifs du Portugal.

L'imbrication chronologique est étroite : tandis que le judaïsme ibérique a vécu, celui de Provence est en cours de liquidation. En 1500-1501, les décrets provençaux d'éradication générale portent l'empreinte du précédent espagnol. Dans les attendus des édits, on trouve les arguments ou arguties suivants : « puisqu'ils ont été deschassés de partout... » ; on tolérera les conversions simulées, pas le cryptojudaïsme. En Provence ceux, nombreux, qui resteront en adoptant la religion majoritaire, désormais appelés « néophytes », auront certes au départ un comportement marranique qui dérangera assurément : on dénoncera les stratégies matrimoniales de ces anciens Juifs qui, malgré le pas considérable franchi, s'allieront longtemps entre eux. Leur solidarité de groupe, leur ascension sociale progressive seront sans doute à l'origine de la taxation toute spéciale de 1512 qui pèsera sur eux.

les souliers abandonnés
ALAIN KLEINMANN

En tout cas, les convertis de Provence – même en butte à la méfiance de la société globale leur reprochant longtemps cette « extraction judaïque » – feront souche, se greffant assez rapidement sur les plus hauts lignages du terroir provençal.

Ceux qui optèrent pour l'exil en demeurant juifs quittèrent la Provence devenue inhospitalière et abordèrent des rivages lointains plus tolérants : ceux d'Italie, des Balkans et d'Afrique du Nord.

D'autres, qui ne parvinrent pas à s'arracher au sol méridional, tentèrent de se réfugier tout près, dans les terres pontificales. C'est en Avignon que la famille ha-Cohen venue de Huete en 1492 se réfugia ; Joseph, qui deviendra le célèbre auteur de La Vallée des *Pleurs*, y naquit en 1496 et n'y demeura que cinq ans avant de poursuivre avec les siens les chemins d'errance en territoire génois. En ces lieux, si la présence du Saint- Siège permit à l'histoire des Juifs de perdurer jusqu'à la Révolution française, leur mode d'existence se dégrada sensiblement. Ils paieront la faveur du non-exil par une réduction considérable de leurs libertés à l'intérieur de communautés résiduelles et marginalisées.

D'une décision d'expulsion programmée en 1569 mais en partie avortée, il résulta un mouvement d'émigration vers la Terre promise, observé autour de 1570, lorsque de nombreux Juifs comtadins et avignonnais parvenus à Marseille furent acheminés vers le Levant.

Danièle Iancu

La pensée de midi, Marseille (Actes Sud), n°1, 2000, p.26-31.

Danièle Iancu, ancienne élève de Georges Duby, chercheur au CNRS, enseigne à l'Université libre de Bruxelles et à l'Institut Nahmanides de Gérone. L'Institut Historique de Provence a notamment publié en 1981, avec une préface de Georges Duby, son ouvrage *Les Juifs en Provence. De l'insertion à l'expulsion*. En 1998, elle a publié *Être juif en Provence au temps du roi René* chez Albin Michel.
Chez Peeters, ont paru son livre, *Juifs et néophytes en Provence (1469-1525). L'exemple d'Aix à travers le destin de Régine Abram*, Préface de G. Duby, Postface de Gérard Nahon, Paris-Louvain, 2001 (Grand Prix historique de Provence 2002, et Prix de l'Académie d'Aix 2002) ; et sous sa direction, *L'expulsion des Juifs de Provence et de l'Europe méditerranéenne (XVe-XVIe siècles)*. Exils et conversions, Paris-Louvain, 2005.
Danièle Iancu-Agou dirige depuis 2003 l'Équipe CNRS-EPHE, UMR 8584, Nouvelle Gallia Judaica, délocalisée de Paris à Montpellier, et installée aux côtés de l'Institut Maïmonide, dans les lieux de mémoire médiévaux de la rue de la Barralerie.
Les travaux de cette équipe portent sur L'histoire médiévale et moderne des Juifs en France.

Expulsion des Juifs par Philippe le Bel

22 juillet 1306

Présents dans la Gaule romaine, quelque 100 000 au XIVe siècle, les Juifs vivent dans les bonnes villes, les bourgs et les villages, surtout dans l'Île-de-France, en Champagne, en Normandie, dans les pays de la Loire et le Bas-Languedoc. Ils tirent leur subsistance de la culture de champs et de vignobles, d'artisanat, de commerce et de crédit. Ils versent aux seigneurs et au roi cens, tailles et dons. En 1301, leur apport au revenu royal atteint 10 273 livres.

Distincts de ceux de la langue d'oïl voués au commentaire de la Bible et du Talmud, les Juifs de la langue d'oc s'adonnent aux sciences, à la médecine, à la philosophie, à la poésie sacrée et profane.

Durant le XIIIe siècle, l'impact des conciles sur les Capétiens avait dégradé leur statut, leur interdisant l'exercice des fonctions publiques et l'emploi de domestiques chrétiens. Depuis 1269, ils portent sur leur vêtement la rouelle.

Au printemps 1306, les clercs du roi dépêchent en secret des instructions verbales à des commissaires ad hoc validées par des lettres royales rendues le 21 juin 1306 en faveur de Jean de Saint Just, chantre d'Albi, et de Guillaume de Nogaret. Le vendredi 22 juillet, au lendemain du jeûne qu'observent les Juifs au jour anniversaire de la destruction du Temple de Jérusalem, les sergents du roi incarcèrent leurs familles et saisissent leurs biens, registres, effets jusqu'aux *Ketoubot* ou « chartes nuptiales » de leurs épouses. On leur signifie ensuite leur bannissement sous peine de mort. Les sources hébraïques – Abba Mari Moïse de Lunel, Menahem b. Zerah, Isaac de Lattes, Kalonymos d'Arles, Yedaya de Béziers, Matityabu ha-Yizhari de Narbonne, Gersonide de Bagnols-sur-Cèze, Baruch b. Isaac de Corbeil, Aaron ha-Cohen de Narbonne, En Duran de Lunel – égrènent les malheurs des expulsés et leur nostalgie de la patrie perdue. Jean de Saint-Victor résume : « En cette même année tous les Juifs, sinon quelques-uns qui voulurent se faire baptiser, furent expulsés du royaume ; le roi s'appropria leurs biens et les fit collecter par ses officiers, à l'exception d'une somme d'argent laissée à chaque Juif pour payer son départ du royaume ; nombre d'entre eux moururent en chemin d'épuisement et de détresse. »

Les commissaires préposés « à la besogne des Juifs » procèdent plusieurs années durant à l'inventaire et à la vente à l'encan des terres, des vignes, ouvroirs et demeures des Juifs au profit du roi. Ainsi adjuge-t-on pour 200 livres leur cimetière à Mantes-la-Jolie et pour 140 livres leur escole petite d'Orléans. Le roi gratifie son charretier d'une synagogue de la rue de l'Attacherie et les religieuses de Saint-Louis de Poissy du cimetière des Juifs à Paris. Il recouvre à son profit les créances juives rappelant au besoin pour un temps certains créanciers en leur promettant un cinquième des sommes récupérées avec leur aide. Au gain en numéraire – 40 775 livres pour la seule sénéchaussée de Toulouse au 3 décembre 1307 – s'ajoute une embellie monétaire, la réévaluation de la monnaie décrétée grâce aux fonds entrés au Trésor du Louvre du fait des spoliations. Les historiens Robert Chazan et William Chester Jordan estiment le total de la recette entre 200 000 et 1 000 000 de livres.

L'an mil troiſ cenſ ſix, en cel an
Furent leſ juiff priſ à pan :
De ce ne faſ-je mie doute,
Fauſ Juiſ qui ne voient goute
En noſtre loi chretiennée
Furent priſ, à une jornée,
Droit le jor de la Magdelaine
Mainte grant priſon en fu plaine.
Je diſ ſeignorſ, comment qu'il aille,
Que l'intencion en fu bonne,
Mèſ pire en eſ mainte perſonne
Qui devenu eſt uſurier,
Et en ſera ça en arrièr
Trop pluſ aſſez qu'eſtre ne ſceut
Dont tout povre gent ſe deut;
Car Juiff furent débonnèreſ
Trop pluſ en feſant telz affaireſ
Que ne furent ore chreſtien.

EXTRAIT DE LA CHRONIQUE RIMÉE DE GEOFFROI DE PARIS, POUR L'ANNÉE 1306.

Pourquoi Philippe le Bel expulse-t-il les Juifs, se privant ainsi du revenu régulier de leurs impositions ? Pense-t-il satisfaire une opinion publique hostile aux Juifs ? Souhaite-t-il parfaire l'unité religieuse du royaume ? Entend-il revenir à la bonne monnaie de saint Louis ? Vraisemblablement à court de liquidités au lendemain de la guerre en Flandre, ses clercs ont pris la mesure de l'impossibilité d'augmenter le revenu régulier tiré des Juifs. Un seul recours : saisir capital et patrimoine immobilier sans lequel les Juifs ne peuvent subsister, spécialement dans le midi où ce patrimoine, plus visible, ressortit de la mouvance de seigneuries. Dépouillés, les Juifs perdent toute utilité et leur expulsion permise par saint Thomas d'Aquin dans son Épître à la duchesse de Brabant fournit la solution logique.

Expédient lucratif, l'expulsion ampute la population de la composante juive qui avait contribué à la pénétration de la Bible, par l'œuvre de Rashi, des Tossafistes et de savants rabbins écrivant en hébreu – deuxième langue savante de l'Occident – à façonner la physionomie culturelle de la France.

Arrachés à leur terroir, les exilés gagnent la Catalogne, l'Aragon, la Navarre, la Bourgogne, la Savoie, les principautés italiennes et allemandes, voire la Croatie et la Terre sainte. Certains prennent pour nom celui de leur ville d'origine, Bedersi (de Béziers), Narboni, Segré, voire du pays Sarfati (français) mais, sauf exceptions locales en Italie, ne constituent pas une diaspora spécifique. Du foyer par excellence du savoir juif médiéval désormais perdu, des bribes de langage, des termes français transcrits en caractères hébraïques dans les manuscrits bibliques et talmudiques passeront sous d'autres cieux et pour l'éternité dans la littérature sacrée des Juifs.

Dans le royaume même, des lieux-dits ruraux et urbains, des rues et places gardent le souvenir des Juifs, tandis que leurs monuments aliénés sombrent dans l'oubli malgré la « denonciatio « des chroniques de Saint-Denis, de Saint-Martial, de Jean de Saint-Victor, de Guillaume de Nangis, voire même du rappel des Juifs par Louis X inscrit dans une ordonnance des 18 mai et 28 juin 1315 et rendue « de commune clamour du peuple ».

Gérard Nahon
Directeur d'études émérite École pratique des hautes études, section des sciences religieuses.

11 invasion de l'Algérie par les Arabes
ine
Mecque
érusalem arabe
691 Jérusalem, construction du dôme du Rocher sur le site du 1er et du 2nd Temple
711 conquête musulmane de l'Espagne
732 Charles Martel à Poitiers
754 Pépin le Bref sacré roi des Francs
771 Charlemagne roi des Francs
700
800

Itinéraire en Lang

« Les Juifs sont les plus vieux européens. L'Europe du XIIe siècle correspond à une réalité. Commerçants, ils entreprenaient de longs voyages, des écoles talmudiques étaient situés dans les plus petits hameaux, ils ne connaissaient pas de frontière ». Un itinéraire du patrimoine juif traverse tout le Languedoc-Roussillon, couvrant de nombreuses localités depuis l'Espagne, jusqu'aux confins de la région, suivant la route des Juifs du Ier siècle de notre ère aux dernières expulsions de 1493. Les Juifs ont laissé des traces dans les ruelles sombres et étroites qu'ils habitaient, sur les pierres, les pierres tombales, les murs et les portes. Certains noms de rues racontent encore leur histoire. Rue, ruelle, venelle, sente, sentier, passage, promenade, chemin, voie, impasse, route… avaient souvent pour noms leurs aboutissants ou un détail remarquable dans la rue : on trouve ainsi une « rue de la Juiverie » à Alet, Bagnols-sur-Cèze, Pézenas, une « rue des Juifs » à Posquières (Vauvert), la « rue du Puits Juif » à Aix…

Agde et Lattes Hérault. « Leurs vaisseaux partaient d'Agde, de Lattes et allaient s'approvisionner en marchandises en Italie et jusque dans les pays d'Orient. Ils trouvaient en Espagne, à Séville notamment, les étoffes de soie. Ils en rapportaient aussi les produits des mines d'or, d'argent, de fer, d'antimoine qu'ils répandaient dans tout l'Occident. Ils devenaient ainsi les courtiers, les agents uniques du négoce mondial. »

Alet Aude. Les Nostredame, Juifs convertis au christianisme, descendent de la tribu d'Issakhar. Au Moyen Âge, on les trouve établis à Notre-Dame-d'Alet (vallée de l'Aude), d'où leur nom chrétien.
La plus longue rue d'Alet se nomme « Rue de la Juiverie » démontrant qu'il existait dans la cité une communauté juive fortement implantée. Il est dit aussi que cette même communauté contribua largement au financement de l'actuelle église paroissiale, (certains y voient ici l'explication de ce que les vitraux de l'église soient en forme « d'Étoile de David »).

Bagnols-sur-Cèze Gard. Rabbi Levi ben Gershom ou Gersonide ou Maître Léon, né à Bagnols-sur-Cèze (1288-1344) connu sous l'acronyme de son nom Ralbag, est l'un des plus importants commentateurs bibliques de son temps, il était également mathématicien, astronome, philosophe et médecin. Son traité d'astronomie fut traduit par le pape Clément VI. Il est l'inventeur d'un instrument d'astronomie appelé « baculus Jacob » servant à mesurer la position des astres et à observer les éclipses. On trouve à Bagnols-sur-Cèze une « rue Juiverie ».

Béziers Hérault. La pierre rectangulaire trouvée dans les fouilles de la place Saint-Félix à Béziers, en 1890. L'inscription, datée du Xe ou du XIe s., mentionne Daniel fils de Paregoros.

Lunel Hérault. Au XIe s. des Juifs, fuyant les califats, viennent s'installer à Lunel. Du XIe au XIVe s, Lunel est un lieu d'importance de la recherche grâce à sa Grande École Juive, qui connaît son apogée aux XIIe et XIIIe s. Parmi les diverses disciplines qui y sont enseignées, l'étude de la médecine, de l'astronomie et la traduction des textes anciens font sa réputation. De nombreux chercheurs connus sont issus ou passés dans cette école, comme la célèbre dynastie des Tibbonides de Lunel. Il s'agissait, pour l'essentiel de rabbins (Abba Mari ben Yosseph ben Yaakov, né à Lunel vers la fin du XIIIe siècle ; ibn Tibbon qui assure avec son père Juda la traduction du *Moré Névouhim* de Maïmonide). Ceux-ci ont travaillé sur la traduction de nombreux ouvrages de savants grecs très réputés tels qu'Euclide, Aristote, Maïmonide ou Averroès. Mais en 1306, Philipe Le Bel décide de chasser la communauté juive hors de son royaume. Le rayonnement intellectuel de Lunel s'éteindra alors avec leur départ.

Mende Lozère. L'ancienne synagogue, dans l'ancien quartier juif de Mende, probablement édifiée en même temps que l'ancien couvent des Carmes par le même maître d'œuvre sont les plus anciennes bâtisses de Mende (XIII-XIVe siècles).

Montjézieu Lozère. Montjézieu était, antérieurement au XIVe siècle le chef-lieu d'une colonie juive ; il existe, dans d'autres hameaux voisins, à Booz, à Reilhes et à la Tieul, des tombeaux juifs creusés dans le rocher.

Montpellier Hérault. Le développement économique et intellectuel de Montpellier est étroitement lié à la communauté juive, très importante au Moyen Âge.
La rue de la Barralerie, abritera jusqu'au XVIe la toute première synagogue de la ville. Le mikvé, le plus ancien bain rituel juif d'Europe date de la fin du XIIe siècle (deux salles souterraines, un bassin qui recueille l'eau pure d'une source). La communauté juive de Montpellier était particulièrement importante jusqu'au début du XIVe siècle.
La faculté de médecine de Montpellier fondée en 985 est la plus ancienne de toutes les facultés de médecine du monde. Accueillant les Arabes, les Juifs chassés d'Espagne et les hommes d'affaires italiens, la ville devint un carrefour du savoir. Les ouvrages d'Averroës, d'Avicenne, de Razès, de Constantin furent les références des premiers médecins de Montpellier. Les noms de ces médecins des XIIe et XIIIe s. sont inscrits à l'entrée de la Faculté de médecine : Isaac Ben Abraham, Meschulam, Chem Tov Ben Isaac, etc.
En 1940, la Faculté de Médecine et celle de Lettres permirent ainsi à des

guedoc-Roussillon

Après l'expulsion en 1493, les maisons furent abandonnées, les ghettos devinrent friches de pierre, les cimetières démembrés pour servir à la construction des églises, des maisons, au pavage des rues...
Certains prennent le nom de leur ville d'origine française ou catalane : Arles, Beaucaire (Gard), Bédarrides (Vaucluse), Bedersi (de Béziers), Besalù, Camprodon, Carcassonne (Aude), Castello d'Empuries, Cavaillon (Vaucluse), Ceret, Cotlliure, Crémieux, Delpuget (de Puget), Digne, Elna, Figueres, Girona, Illa, La Bisbal, Lunel (Hérault), Meyragues (Bouches-du-Rhône), Millars, Millau, Monteux (Vaucluse), Narboni, Peralada, Perpinyà, Puigcerdà, Sant Feliu de Guixols, Sant Llorrenç de la Muga, Segré, Vallabrègue, Vilafranca de Conflent, Vilajuïga ; voire du pays Sarfati (français) ou encore de leurs racines juives Juhegues, Juïgues, Matajudaïca, Montjuïc et bien d'autres.

étudiants juifs de poursuivre leurs études, contournant le numerus clausus.

Narbonne Aude. Jusqu'en 483, la vie des Juifs s'était déroulée sans heurts. Mais en 587 une série de mesures restrictives contre les Juifs les contraignit au baptême. Au VIIe siècle, le roi franc Dagobert contraignit tous les Juifs à la conversion, ce qui entraîna un reflux de nombreux Juifs vers la Provence où ils bénéficiaient toujours d'une plus grande tolérance.
En 719, Narbonne fut occupée par le général El Samah. Musulmans, chrétiens et Juifs cohabitèrent dans une société nouvelle en bonne intelligence.
En 759, Pépin le Bref reprit la ville et confirma juridiquement la communauté juive de Narbonne et donna aux Juifs le droit de posséder héréditairement des biens immobiliers. Cette tolérance s'interrompt avec la période de la première croisade (1095).
En 1306, l'expulsion définitive des Juifs du royaume est prononcée par Philippe le Bel.

Nîmes Gard. Si la communauté juive de Nîmes n'a pas, dans l'histoire, une place aussi remarquable que celles des communautés de Béziers, de Lunel, de Montpellier et de Narbonne, elle a possédé une académie célèbre, elle a donné à l'exégèse talmudique, des docteurs estimés ; à la science, des médecins, au moment même où l'étude était rendue si difficile aux Juifs. Mais ce qui la distingue entre toutes, c'est que les sentiments qu'elle inspirait à la population ne cessèrent d'être bienveillants jusqu'au XIVe siècle.

Perpignan Pyrénées-Orientales - Catalogne nord. La toute première mention de l'existence des Juifs dans la cité date de 1185 sous le royaume d'Aragon : James 1er d'Aragon attribua aux Juifs un territoire et les dispensa de nombreux impôts indirects. Perpignan est ainsi devenu un centre juif important.
Les personnalités juives qui ont marqué cette époque sont Abraham Bedresi, élève de Joseph Ezobi et Rabbi Menachem Ben Salomon Meiri. Les Juifs ont exercé le commerce international et se sont lancés dans le transport maritime avec d'autres Juifs de Barcelone.
Au XIVe siècle Perpignan était réputé pour ses astronomes parmi lesquels on cite le nom de Jacob Ben David Yom Tov, qui a dressé des tables traduites à l'époque en catalan.
En rapport direct avec la famille royale du royaume de Majorque, les Juifs ont bénéficié de la protection du trône et ont vécu à peu près normalement jusqu'en 1493, date à laquelle le royaume majorquain dû plier et appliquer l'édit d'Isabelle la Catholique instaurant l'inquisition.

Pézenas Hérault. C'est vers 1298 que les Juifs se seraient établis à Pézenas, venus d'Espagne, du Portugal et d'Italie, attirés probablement par la renommée des Foires de Pézenas. Leurs activités de changeurs de monnaie et de prêteurs les rendaient utiles au bon fonctionnement des foires, les forains venant de toutes les régions munis de leurs propres monnaies. Au commerce « typique » de vieux habits et de bestiaux, ils ajoutèrent l'activité régionale de la vente des laines et des draps, « ils polissaient aussi le verre, vendaient de l'alcool, du vin, des parfums et de l'huile ». Les draps de Montpellier étaient réputés sous le nom de *panni e Montepessulano*.

Saint-Gilles Gard Généralement appelée officieusement Saint-Gilles du Gard. Au XIIe siècle la ville voit fleurir son activité commerciale, grâce à ses marchands installés dans les états latins de Jérusalem ainsi qu'aux banquiers juifs et italiens.

Vauvert Gard anciennement Posquières. Une communauté juive, particulièrement dynamique, y était installée sur le flanc sud de la colline. Dans ce quartier, il existe encore la « rue des Juifs », témoin de cette époque. Cette communauté comptait quelque 200 personnes, ce qui justifiait l'existence d'une école rabbinique.
Sous l'impulsion d'un maître prestigieux, Abraham ben David, plus connu sous le nom de Rabad de Posquières, cette école a connu un rayonnement international. Aujourd'hui encore, les œuvres de Rabad de Posquières, font autorité. Son fils Isaac l'Aveugle, lui aussi habitant de Posquières, a été un de principaux initiateurs de la Kabbale. À ce titre, sa pensée, comme celle de son père, est étudiée dans tout le monde juif.
Vauvert a été utilisé concurremment avec Posquières au XIVe siècle et la nouvelle désignation du village s'est définitivement instaurée courant XVe siècle.

Juifs en Languedoc-Roussillon

Juifs comtadins en Languedoc

Ils sont originaires des «États français du Pape», d'Avignon, du Comtat Venaissin (Carpentras, Cavaillon et l'Isle-sur-la-Sorgue) où ils furent tolérés dès le Moyen Âge. Grâce à cette tolérance des gens du Midi, et malgré la législation restrictive, les Juifs résident librement à Montpellier et dans les localités voisines, Béziers, Pézenas, Sète, etc., bien avant le décret d'émancipation de 1791.

En 1806, un Mossé Vidal-Naquet fut délégué par la communauté de Montpellier à la Grande Assemblée des Juifs réunie à Paris par Napoléon.

En 1808, il y avait à Montpellier cent vingt-trois personnes juives pour Cavaillon, Crémieu, Digne, Giepa, Lazare, Levy, Lisbonne, Lyon, Mayrargues, Milhaud, Milliaud, Montel, Naquet, Navarre, Petit, Puget, Veroly et Vidal-Naquet.

Tout au long du XIXe siècle, on assiste à une intégration harmonieuse des Juifs dans les cités méridionales. À Montpellier, outre le notable Moïse (dit Cadet) Vidal-Naquet (1797-1874, ancêtre de l'historien Pierre Vidal-Naquet), marchand de vins qui exerça la fonction de ministre officiant, deux autres personnalités se sont fait connaître par leur rayonnement, les avocats Israël Bedarride et Eugène Lisbonne.

Le premier, collaborateur de la Revue judiciaire du Midi, bâtonnier à plusieurs reprises, fut membre de l'Académie et fit paraître plusieurs ouvrages importants: «*Les Juifs en France, en Italie et en Espagne. Recherches sur leur état depuis leur dispersion jusqu'à nos jours sous le rapport de la législation, de la littérature et du commerce*» (1859); *Étude sur «Le Guide des Égarés» de Maïmonide* (1867); *Étude sur le Talmud* (1869), etc. En 1834, il brigua un siège de député dans la circonscription de Pézenas mais échoua de peu; en revanche, son fils, Gabriel Alfred Bedarride (né en 1830), devenu avocat, fut élu maire de Villeveyrac en 1860 et conseiller d'arrondissement du 3e canton de Montpellier (de 1861 à 1867).

Eugène Lisbonne (1818-1894), né dans la Drôme, avocat au barreau de Montpellier, professa des opinions républicaines et, après le coup d'État de 1851, fut assigné pendant quelque temps à résidence en Vendée. Avec l'instauration de la IIIe République, il devient préfet de l'Hérault (du 4 septembre 1870 au 23 avril 1871), conseiller général du 2e canton de Montpellier (1871), député de la 2e circonscription de Montpellier (1876) et sénateur (1888).

À la fin du XIXe siècle, arrivent dans la capitale de l'Hérault de nombreux étudiants juifs d'Europe de l'Est (surtout de Russie) qui fondent l'Association des étudiants sionistes. Leur nombre s'accroît considérablement dans la période de l'entre-deux-guerres: en 1933, il y avait soixante-dix-neuf étudiants juifs roumains à la faculté de médecine, 10 % du nombre total des étudiants dont près de la moitié étaient étrangers et, pour la plupart, juifs.

livre fermé
Alain Kleinmann

Après la Grande Guerre, Montpellier, Béziers et Sète voient l'arrivée d'un certain nombre de séfarades de Turquie et de Grèce, et, à la veille de la Seconde Guerre mondiale, les deux premières communautés – les seules structurées de l'Hérault – comptaient respectivement trois cents et cent cinquante membres. Exception faite de quelques notables appartenant à la fonction publique – Benjamin Milhaud, maire de la ville (1929-1935), et les professeurs Lisbonne, Godechot et Guenoun, respectivement des facultés de médecine, des sciences et du droit – la plupart des Juifs montpelliérains étaient des commerçants ou des artisans. Leurs activités avant l'éclatement de la guerre nous sont connues grâce à des témoignages oraux.

En 1940, suite à la défaite, les effectifs de la communauté explosent avec l'arrivée de réfugiés français et étrangers (une quinzaine de nationalités, la moitié étant des Juifs polonais. Le fichier établi par la préfecture de l'Hérault (début 1942) contient 1 153 noms: 819 Français et 334 étrangers.

Si les Juifs français furent d'abord touchés par la perte de leur emploi et par les spoliations, les Juifs étrangers le furent par les internements, et les uns et les autres par les rafles et les déportations. Il est vrai qu'était en vigueur l'arsenal législatif répressif du Régime de Vichy, calquée que sur les lois aryennes nazies, mais de pure inspiration française.

C'est dans les centres d'accueil de Montpellier, qui leur avaient auparavant offert un premier refuge, que furent arrêtés les premiers Juifs étrangers, envoyés aussitôt au camp d'Agde. Si la destination première du camp de sinistre renommée fut l'accueil des réfugiés espagnols, il se transforma vite en une immense prison où, sur un total de près de six mille internés, il y eut trois mille Juifs.

Le camp d'Agde n'étant qu'un camp de transit, ses internés furent dirigés vers d'autres camps d'hébergement du midi de la France.

La rafle des Juifs de l'Hérault

Dans le cadre de l'application de la solution finale en France, de la livraison des Juifs français par le régime de Vichy aux nazis, et donc de l'organisation des grandes rafles

de l'émancipation à nos jours

de l'été 1942, celle des Juifs de l'Hérault se singularise des autres.

La rafle des Juifs de l'Hérault eut lieu le 26 août 1942, à 5 heures du matin, avec la participation de la police, de la gendarmerie, des gardes mobiles et des pompiers. Le recensement, opéré par Vichy le 2 janvier 1942, des Juifs entrés en France après le 1er janvier 1936 servit de base pour la constitution de la liste de ceux que l'on devait arrêter. La rafle prévoyait l'arrestation d'un millier d'hommes, femmes et enfants (1 010 d'après une information transmise par le gouvernement de Vichy à la police et la gendarmerie du département de l'Hérault), établis dans 62 localités dont 140 personnes à Montpellier.

En fin de journée, 419 personnes seulement furent conduites au camp d'Agde ; l'échec partiel de la rafle s'expliquant par une vigilance accrue après les rafles de la région parisienne et par l'humanité de certains gendarmes et policiers qui ont alerté les personnes en danger.

Dans le camp de transit agathois, après tri, trois cent soixante-dix Juifs raflés dans l'Hérault furent envoyés à Rivesaltes et une partie de ces derniers déportée quelques jours plus tard vers la zone nord et ensuite vers les camps d'extermination de Pologne.

La Résistance : le rôle des organisations juives

Lorsque l'on parle de la Résistance (active ou passive) développée à Montpellier et dans l'Hérault, il importe de souligner le rôle des organisations juives, une action au quotidien, souvent déterminante, en dépit des faibles moyens existants. Il s'agit du Comité d'Assistance aux Réfugiés (C.A.R.), de l'Œuvre de Secours aux Enfants (O.S.E.), de l'Organisation, Reconstruction, Travail (O.R.T.), des Éclaireurs Israélites de France (E.I.F.) et du Mouvement de la jeunesse sioniste (M.J.S.).

Il convient ici de rappeler que Montpellier a toujours joué un rôle dans le mouvement sioniste politique contemporain. Le meilleur exemple est sans nul doute la présence en 1897 au 1er Congrès Sioniste de l'ère moderne à Bâle (Suisse) de quatre délégués montpelliérains sur douze délégués français.

le gel des clefs
Alain Kleinmann

L'aide de la population

Dans le combat pour la survie, les Juifs ont bénéficié de l'aide active d'une partie de la population de l'Hérault. Quelques noms doivent être rappelés pour la ville de Montpellier : le professeur Antonin Balmès qui outre la protection qu'il accorda aux étudiants juifs à la faculté de médecine, a caché et sauvé de nombreuses familles juives.

Même attitude courageuse de la part de deux sœurs protestantes, Marie et Jeanne Atger, du père Paul Parguel de la paroisse Sainte-Bernadette, de Raymonde Demangel, des sœurs dominicaines du monastère des Tourelles, de Lucie et Georges Pascal, de la famille Pallarès de l'abbé Prévost, ce dernier aidant précieusement Sabina Zlatin (monitrice de la « Colonie des enfants réfugiés de l'Hérault », plus connue sous l'appellation « Enfants d'Izieu ») en recueillant les enfants juifs qu'elle faisait sortir des camps d'Agde et de Rivesaltes, en coordination avec l'O.S.E., à l'enclos Saint-François de Montpellier.

Nous ne pouvons clore cette succincte énumération sans rappeler le nom de Camille Ernst, secrétaire-général de la préfecture de l'Hérault pour son engagement en faveur des réfugiés juifs étrangers. Déporté et rescapé de Dachau, il fut honoré « Juste parmi les Nations » en 1971, par l'Institut Yad Vashem de Jérusalem.

Parmi les nombreux Juifs d'origine étrangère qui ont trouvé refuge dans l'Hérault et qui ont eu une activité résistante soutenue, il convient de mentionner le nom de Georges Charpak. De même, signalons l'action de Albert Uziel, surnommé Vivi, fils du président de la communauté juive de Montpellier, César Uziel, qui fut l'un des membres éminents du maquis Bir Hakeim.

Des personnalités qui par leur action d'entraide et de sauvetage des populations pourchassées, ont accédé au rang des figures de la résistance à Montpellier et dans l'Hérault.

Entre ostracisme et humanisme, la mémoire d'une communauté, de rencontres judéo-chrétiennes souvent réussies, l'histoire d'hommes et de femmes qui ont posé leur pierre à l'édifice de la tradition de tolérance de Montpellier et du Languedoc.

Michaël IANCU
Docteur en Histoire, Directeur de l'Institut Maïmonide, auteur de Spoliations, Déportations, Résistance des Juifs à Montpellier et dans l'Hérault, 1940-1944, *Éd. Barthélemy*.

quelques grandes figures

Averroès, nom latinisé de Abu'l Walid Muhammad ibn Rushd de Cordoue
1126, Cordoue - 1198, Marrakech
Il est à la fois un philosophe, un théologien islamique, un juriste, un mathématicien et un médecin arabe du XIIe siècle. Son ouverture d'esprit et sa modernité déplaisent aux autorités musulmanes de l'époque qui l'exilent comme hérétique et ordonnent que ses livres soient brûlés. Ses commentaires de l'œuvre intégrale d'Aristote (aussi le nommait-on *le Commentateur)* traduits en latin vers 1230 et en hébreu, eurent une influence majeure sur les penseurs du Moyen Âge tant dans l'Andalousie maure que dans toute l'Europe. Conciliant la philosophie aristotélicienne et la foi musulmane, il a réussi à devenir un grand penseur du monde islamique, et contribué à la diffusion des cultures grecque et arabe dans le monde occidental.

Abraham ben Meir ibn Ezra
v. 1090, Tudèle - v. 1165, Calahorra
Rabbin, poète, grammairien, traducteur, commentateur, philosophe, mathématicien et astronome, fut l'un des plus éminents érudits de l' « Âge d'Or » espagnol.
Il rencontre Juda Halevi à Grenade, puis voyage avec lui à travers l'Espagne musulmane et l'Afrique du Nord à partir de 1109.
Après la mort de Juda au Caire, il entreprend ses pérégrinations aux alentours de 1140. Dans le plus grand dénuement, il se rend à Rome, Lucques, Mantoue et Vérone. Il écrit des poèmes, des commentaires sur les Prophètes et des ouvrages de grammaire. Allant d'une communauté juive à l'autre, il se rend en Provence puis vers le nord de la France, où il produit une série de commentaires sur le Pentateuque, des traités d'astrologie, des commentaires sur le livre de Daniel, sur les Psaumes et les Prophètes mineurs.

Isaac l'Aveugle - Itzhak Sagi Nahor ou Isaac Plein de lumière
1160 - 1235, Posquières
Il fut un grand kabbaliste juif. Fils du Ravad III, qui lui enseigne les traditions secrètes héritées depuis Moïse sur le mont Sinaï, il naît aveugle, mais compense son handicap par sa grande maîtrise de la Kabbale, d'où son surnom.
Il professe à l'époque du Bahir, mais est profondément influencé par les idées Néo-Platoniciennes. Il forme de nombreux disciples dont Azriel de Gérone, qui recueille ses interprétations, dont un commentaire du *Sefer Yetsira*.

Zerakhia ben Itzhak HaLevi Gerondi dit RaZaH
1125, Gérone – v. 1186, Lunel
Il fut un grand rabbin, commentateur biblique et talmudique, et poète. Né dans la famille Izhari, composé de rabbins et érudits respectés, il se dirigea assez jeune vers la communauté de Provence, où il étudia dans le cercle des érudits de Narbonne. On connaît de cette époque un Piyyut rédigé en Araméen, alors qu'il avait 19 ans, et ses études sur d'épineux problèmes halakhiques.
Il y resta de nombreuses années, aux côtés du Rav Meshulam ben Yaakov, mais les conflits et luttes intestines qui agitaient perpétuellement la communauté le poussèrent à la quitter. Il y fut regretté. Juda ibn Tibbon, qui envoya son fils étudier auprès de lui, disait de lui qu'il était « unique en sa génération, et plus sage que moi ». Il fit également forces éloges de son style d'écriture, ce qui encore plus remarquable lorsqu'on sait qu'elles émanent d'un des plus grands traducteurs que connut le Judaïsme.

Maïmonide, Rabbi Moshe ben Maimon, dit le Rambam
1135, Cordoue - 1204, Fostat

Philosophe et théologien juif, Nagid (chef de la communauté) des Juifs d'Égypte et médecin à la cour de Saladin, et figure majeure du judaïsme rabbinique, il a exercé une influence considérable sur la philosophie médiévale. Il est l'auteur d'un Commentaire sur la Mishna et du *Mishné Torah*, ouvrage monumental rédigé en hébreu et destiné à remédier à la dispersion millénaire des règles de la pratique juive (*Mishna*). Son œuvre dans ce domaine constitue encore le socle de la loi rabbinique. Comme philosophe, il ouvrit des pistes dans les domaines de la psychologie et de l'éthique, mais son apport essentiel consiste en une conciliation de la science et de la religion qu'il expose dans son *Guide des égarés* écrit en arabe. Maïmonide fut l'un des rares penseurs du Judaïsme médiéval dont l'influence rayonna au-delà des cercles juifs.

Nahmanide - Moshe ben Nahman Gerondi, Ramban

1194, Gérone – 1270, Acre
Il fut l'une des grandes figures du judaïsme ibérique de l'Âge d'Or, médecin, rabbin, grand commentateur de la Bible et du Talmud, philosophe, halakhiste et kabbaliste.
Il s'illustre, et publie ses premiers ouvrages à 16 ans. Profondément influencé par l'école française des Tossafistes, il manifeste une déférence sans réserve aux sages de la Mishna et du Talmud, ainsi qu'aux Geonim et aux Sages de France.
Rabbin de Gérone, ensuite chef spirituel de la communauté juive de Catalogne, ami du roi Jaime Ier, il fera office de médiateur à maintes reprises entre la couronne et les almajas. La quiétude dont il jouissait sera brisée lorsqu'en 1263, c'est lui qui est choisi pour disputer en présence du roi avec Pablo Christiani, sur l'ordre de Raymond de Pennafort. Pablo Christiani, Juif apostat devenu frère dominicain est déjà connu pour avoir tenté de convertir la communauté juive de Provence
La démarche de Christiani est originale : présumant que son adversaire devra rester mesuré, de crainte de heurter la sensibilité des dignitaires chrétiens, il escompte non pas interdire le Talmud, mais au contraire l'utiliser afin de prouver la vérité de la foi et du message chrétien. En effet, il pense pouvoir attester à partir de plusieurs passages attenant à l'Aggada, que les Sages Pharisiens ont pensé que le Messie vivait à l'époque du Talmud, et donc qu'il s'agissait de Jésus.
Nahmanide demande, et obtient, la complète liberté d'expression au cours des 4 jours qui vont suivre, du 20 au 24 juillet 1263.
La disputation fut abrégée, à la demande pressante des Juifs de Barcelone craignant d'exciter le ressentiment des Dominicains, se termina sur la victoire éclatante de Nahmanide, le roi allant jusqu'à lui faire don de 300 maravedis en signe

de respect. Cependant, le clergé dominicain prétendit avoir remporté la rencontre. Bien que le roi et la commission reconnurent la justesse de sa défense, les Dominicains obtinrent que les livres de Nahmanide soient brûlés et qu'il soit exilé pour deux ans, ce qui se commua rapidement en bannissement à perpétuité. Il s'embarqua pour la Terre Sainte et s'établit à Acre jusqu'à sa mort.

Shem Tov ben Shem Tov ben Meïr dit Kalonymos ben Kalonymos
1286, Arles – v. 1328
Philosophe et traducteur provençal, membre d'une importante famille provençale (lui-même et son père étaient appelés Nassi (prince) par leurs contemporains), il s'établit à Avignon en 1314, et se lia à Robert d'Anjou, qui l'envoya à Rome, où il fut si apprécié que lorsque sa famille lui demanda de rentrer en Provence, le poète Immanuel ben Salomon écrivit au Nassi Salomon d'Arles pour protester contre ce retour, au nom de toute la communauté juive d'Italie. Il aurait plaidé la cause des Juifs auprès du pape, mais cette donnée est soumise à caution.
Il étudia la philosophie et la littérature rabbinique à Salonique, sous la direction de Senior Astruc de Noves et Moïse ben Salomon de Beaucaire, ainsi que la médecine.
Il fut lié un temps à Joseph ibn Caspi, mais divergea fortement de lui après avoir lu ses commentaires (*Tirat Kessef*). Il est lui-même l'auteur d'une importante quantité d'œuvres, dont le *Even Bo'han*, traité d'éthique rédigé en 1322.

David Kimhi, ou Redaq
c. 1160-1235
Les ouvrages de grammaire et d'exégèse de ce savant provençal influencèrent profondément les érudits pendant des siècles, célèbre pour son commentaire de la Bible centré sur le sens objectif.

Joseph ibn Caspi (Yossef ibn Kaspi ou Yossef Kaspi) ben Abba Mari, également connu sous son nom provençal : Sen Bonfos ou Don Bonafoux de l'Argentière
1279, Argentières - 1340
Rabbin et philosophe juif averroïste du XIIIe siècle, issu d'une famille érudite, il est né à Argentières (d'où son nom, Argent = «Kessef» en Hébreu). En 1306, il s'installe à Tarascon, probablement suite à l'expulsion des Juifs de France. Il effectuera de là de nombreux et longs voyages, en Espagne et en Orient. En 1317, il s'établit à Arles, en Provence, où il se lia avec Kalonymos ben Kalonymos (Shem Tov ben Shem Tov) ben Meïr, et où il rédigea son introduction au Pentateuque, le *Tirat Kessef*, qui lui valut de se brouiller avec Kalonymos ben Kalonymos et les maîtres de celui-ci. Il mourut en 1340, vraisemblablement au cours d'un voyage.

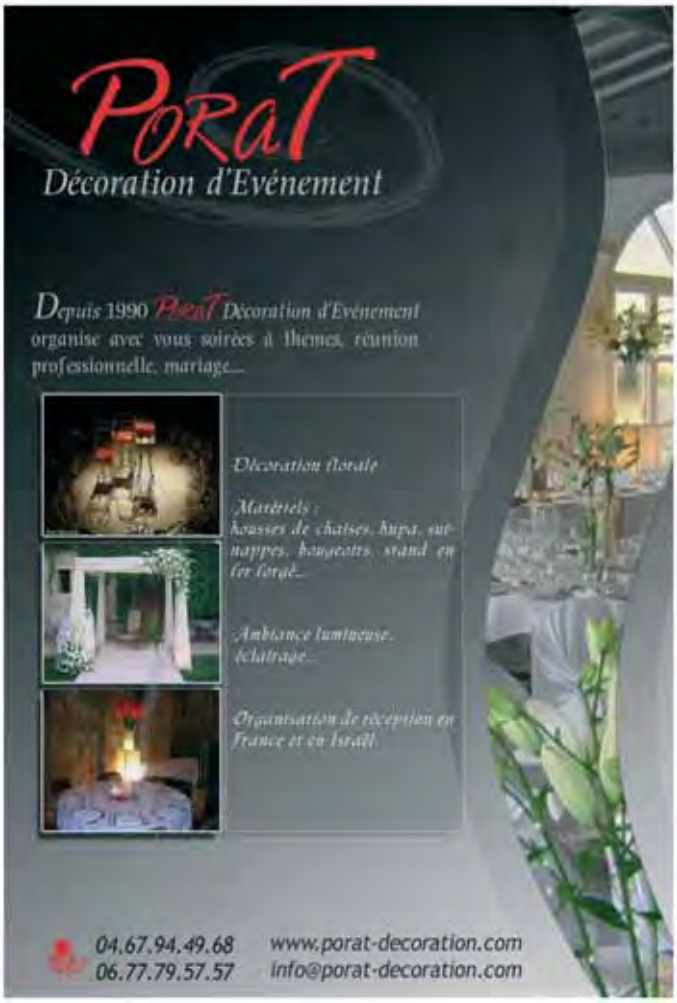
Abraham ben David de Posquières (Rabad III)
1120, Narbonne - 1197, Posquières
Rabbin, kabbaliste et philosophe provençal du XIIe siècle, talmudiste et halakhiste, il étudie sous la tutelle de Rabad II qui deviendra son beau-père et lui prodiguera un enseignement mystique. Il suivra d'abord sa ligne de pensée, avant rédiger ses propres commentaires sur des traités mishniques et talmudiques. Il est également célèbre pour ses objections (*Hassagot*) sur les positions halakhiques et les articles de foi de Maïmonide. Son but est d'éveiller l'esprit critique de l'étudiant.
Il écrit également des traités halakhiques et *Baalei Ha-Nefesh*, sur les lois de pureté familiale, et la construction d'un mikvé.

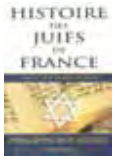
quelques ouvrages de

Être juif en Provence : au temps du roi René, Danièle Iancu, Éd. Albin Michel (1998)
À partir de l'étude des actes notariaux du XVe siècle, une étude sur la communauté juive dans le comté de Provence, région qui semble tolérante, à côté des terres françaises et languedociennes désormais vides de Juifs.

Les Juifs du Midi, Daniele Iancu et Carol Iancu, Éd. Alain Barthélemy (1995)
« Il est de ces livres qui, malgré leur caractère universitaire et savant, ressuscitent les acteurs d'une histoire ancienne, le plus souvent oubliée... Un récit fascinant qui commence à l'aube du 1er millénaire ».

Spoliations, déportations, résistance des Juifs à Montpellier et dans l'Hérault (1940-1944), Michaël Iancu, Éd. Barthélemy (2000)
L'auteur fait une analyse statistique des spoliations, appréhende la question des rafles, des internements et des déportations, ainsi que de la Résistance. Il permet de mesurer l'ampleur de cette spoliation, le calvaire des Juifs internés dans les camps, halte provisoire, vers la solution finale imaginée par les nazis. Il évoque aussi tous ceux qui ont tenté et parfois réussi à les aider.





Histoire des Juifs de France, Philippe Bourdrel, Éd. Albin Michel (2004)
L'histoire des Juifs de France se confond avec le passé le plus lointain de notre pays. De l'installation des premiers immigrés qui arrivèrent en Gaule dans les pas des légions romaines jusqu'au retour des « Pieds-noirs » d'Algérie, les communautés juives françaises ont connu des fortunes diverses. Pierre Bourdrel a reconstitué cette longue et difficile aventure, qui est d'abord une histoire humaine.

Histoire universelle des Juifs : de la genèse au XXIe siècle, Élie Barnavi, Éd. Hachette (2002)
Une histoire des Juifs immergée dans l'histoire des nations, illustrée de 135 cartes, 140 chronologies et 700 illustrations. Paru une 1re fois en 1992, ce livre est augmenté de neuf nouveaux articles dont « *Les Juifs et l'Église* », « *Histoire et mémoire de la Shoah* »...

Juifs du Languedoc, de Provence et des États Français du Pape, Armand Lunel, Éd. Albin Michel (2000)
En Avignon et dans le Comtat Venaissin les Juifs, presque partout persécutés, ont pu survivre physiquement et spirituellement. Cette tolérance obtenue à prix d'or leur a été accordée en Oc et en Provence grâce à la protection des Comtes, et à l'ombre de la Croix dans l'asile pontificale. Ces noyaux juifs, implantés dans la Gaule méridionale dès avant la destruction de Jérusalem par Titus, ont connu une histoire aux péripéties tour à tour pittoresques et dramatiques.

L'Université de médecine de Montpellier et son rayonnement (XIIIe-XVe siècles), sous la direction de Daniel Le Blévec, Éd. Brepols (2004)
Fréquenté par des étudiants venus de tous les pays, recrutant des maîtres eux-mêmes d'origines diverses, le « studium » de Montpellier s'est imposé dès le XIIIe siècle comme l'un des grands centres européens des études médicales. Forte de sa renommée et du rayonnement de son enseignement, la médecine montpelliéraine a ainsi construit une pensée dont les manuscrits conservés témoignent de la diffusion et illustrent l'influence que Montpellier, en ce domaine comme en d'autres, a exercée en Europe à la fin du Moyen Âge.

Les Juifs du Pape en Provence, Jules B. Farber, Actes Sud (2003)
De l'Espagne à Avignon, la route est balisée de vestiges laissés par ceux qui allaient devenir les Juifs du pape. Présents avec les Romains, les Juifs s'établissent en Gaule dès le Ier s. av. J.-C. dans des villes comme Marseille ou Lunel. Au cours des siècles, leur situation se détériore. Frappées d'expulsion au Moyen Âge, les petites communautés se sont pourtant maintenues en Languedoc et en Provence, en particulier dans le Comtat venaissin, propriété des papes jusqu'en 1791.

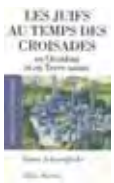
référence

Le judaïsme pour débutants, Volume 2, Le regard juif sur le monde, Charles Szlakmann, Éd. La Découverte (2006)
Expose les principes et l'histoire de l'une des grandes religions monothéistes avec beaucoup d'humour et de simplicité.
Il traite de la vision du judaïsme face aux questions de société. L'ouvrage s'inscrit dans la collection de vulgarisation « pour débutants ».

La Guérison par l'esprit et *Lettres de Fostat*, Moïse Maïmonide, présentation Laurent Cohen, Bibliophane, Paris (2003)
C'est en Égypte, depuis la « vieille ville » du Caire que Maïmonide a rédigé les épîtres traduites dans ce volume. Le grand philosophe, chose rare, y évoque son quotidien : médecin à la cour de Saladin, il côtoie la classe dirigeante mais son cabinet est ouvert à tous, Juifs, musulmans, chrétiens, démunis... En même temps, il y dispense des leçons de philosophie magistrales, évoquant sa passion pour Aristote et les grands penseurs musulmans, tels Averroès et Alfârabî.

La longue route de Jacob Ben Ezra, Jacques Bonnet, Presses du Languedoc, Montpellier (2000)
Ben Ezra, Juif de Tolède, s'avance sur les routes de la science des nombres. Entre Damas, Salerne et Montpellier, un périple où la passion de la mathématique triomphe des dangers de ce XIIe siècle où domine la violence.

Le mémorial de la communauté des Juifs de Carpentras au XVIIIe siècle, Simon Schwarzfuchs, Éd. Peeters Collection de la Revue des études juives (2004)
Les documents hébraïques ayant trait à l'histoire des Juifs du pape sont extrêmement rares. Ce mémorial ou *Pinkas*, ensemble de règlements internes, de délibérations et lois somptuaires, est le seul qui nous soit parvenu émanant de la communauté juive de Carpentras.



Les Juifs au temps des Croisades en Occident et en Terre sainte, Simon Schwarzfuchs, Éd. Albin Michel Présences du judaïsme poche (2005)
Au Moyen Âge, les croisés qui traversèrent l'Europe et le Proche-Orient à partir de la fin du XIe siècle persécutèrent les communautés juives qui se trouvaient sur leur chemin. L'auteur retrace les destructions de ces communautés et leurs tentatives de reconstitution.

Le peuple juif et ses contacts avec le monde méditerranéen : de la chute du royaume d'Israël (720 av. J.-C.) à la destruction du 2nd temple (70 apr. J.-C.), Jacob Ashkenazi, Éd. Edisud Encyclopédie de la Méditerranée (2005)
En se basant sur les textes de la « Bible » et sur l'historien juif Flavius Josèphe, l'auteur retrace huit siècles d'histoire du peuple juif en l'insérant dans le contexte méditerranéen et explique les causes du phénomène de la diaspora.

Parlez-nous de VOUS

Il n'y a que ça qui nous intéresse

Vous voulez...

- réactivité
- créativité
- disponibilité
- fiabilité
- liberté

Cochez les cases qui vous correspondent

On est fait pour s'entendre
parce qu'on est fait pour écouter

méridienne
la grande agence de poche

Conseil en communication | Publicité | Edition | Création graphique | Promotion | Marketing direct | Web marketing | Evénementiel | Relations publiques | Relations presse

n.beurroies@agence-meridienne.com
j.roset@agence-meridienne.com
www.agence-meridienne.com
T 04 67 84 02 26 F 04 67 54 07 29 P 06 11 43 64 99
Hôtel d'entreprises | 1 ZAE les Yeuses | 34270 Claret

RCS 484 529 524

1775 édit de Pie VI contre les Juifs
ralités

1791 France décret d'émancipation, Pays-Bas 1796, Prusse 1812
1789 Révolution française
1790 décret d'émancipation des Juifs "espagnols", "portugais" et avignonnais

1850

«***La perversion de la cité commence par la fraude des mots***» Platon (Athènes, 427 - 347 av. J.-C.)

Almohades. La dynastie des Almohades (en arabe *al-muwahhidun* les «Unitariens» ceux qui proclament l'unité divine, *tawhid*) ou *Banû `Abdul-Mu'min* (*banu `abdu l-mu'min* du nom du premier khalife). Dynastie berbère et musulmane dite la cinquième Maure, issue d'un mouvement de réforme religieuse, qui règne sur le Maghreb et l'Espagne musulmane de 1147 à 1269. Les Almohades se développent en réaction aux Almoravides qui dominent depuis Marrakech l'actuel Maroc et l'Espagne musulmane.

Ashkénaze. «Allemagne» en hébreu médiéval. Juif dont l'aire géographique diasporique d'origine se situe en Europe de l'Est.

Casher. Rituellement pur, en parlant des aliments; la *cashrout* constitue l'ensemble des lois alimentaires juives.

Catalogne. La Catalogne est un espace historique, linguistique et géographique à cheval sur le Languedoc-Roussillon en France et sur l'Empordà en Espagne, soit l'ancienne Aragon.

Diaspora. Entre la destruction de la Judée et le rétablissement d'un état juif avec la création de l'État d'Israël en 1948, tous les Juifs étaient considérés comme faisant partie de la diaspora. Récemment, le terme n'est plus employé que pour les Juifs vivant hors d'Israël. Après le renversement en 588 av. J.-C. du royaume de Juda, et la déportation d'un nombre considérable d'habitants vers les vallées de l'Euphrate, le peuple juif se concentrait en deux points: Babylone et la Terre d'Israël. Jérusalem était jusqu'en 70 apr. J.-C. le centre de la vie nationale et religieuse des Juifs du monde entier. Après la prise de Jérusalem et la destruction du Temple par les Romains en 70, certains Juifs furent vendus comme esclaves et transportés, d'autres joignirent les diasporas existantes, pendant que d'autres commencèrent à travailler sur le Talmud. Ces derniers étaient alors généralement acceptés au sein de l'empire romain, mais avec la montée du Christianisme, de nouvelles restrictions apparurent. Durant le Moyen Âge, les Juifs se divisèrent en groupes distincts qui sont aujourd'hui généralement classés en deux groupes: les *Ashkénazes* du nord et de l'est de l'Europe et les *Séfarades* de la péninsule ibérique et du bassin méditerranéen. Ces deux groupes partagent une série d'histoires parallèles de persécutions et d'expulsions, avec finalement, le retour en terre d'Israël lors du XXe siècle.

Kabbale. Ensemble des doctrines et des préceptes du mysticisme juif. Née au XIIe siècle dans le midi de la France, la Kabbale, «Tradition reçue» en hébreu se présente comme une tentative de revivifier la tradition religieuse que beaucoup jugent desséchée par l'interprétation philosophique et de rendre au rite sa place éminente. La Provence connaît un travail kabbalistique intense avec Abraham ben David de Posquières (aujourd'hui Vauvert), le grand critique de Maïmonide, Jacob Nazir de Lunel...

Marrane. Au Moyen Âge en Espagne, Juif converti sous la contrainte, resté secrètement fidèle à sa religion. Les marranes furent persécutés par l'Inquisition.

Messie. De l'hébreu *Mashiah'*, signifiant «oint», et qualifiant le personnage régalien, de la lignée davidique, qui incarnera l'ère nouvelle du «monde qui vient». Le judaïsme attend le Messie, «*toujours pour demain*» comme le dit É. Wiesel.

Neofiti. Crypto juifs du royaume de Naples.

Rouelle. La rouelle est une étoffe de couleur jaune, imposée aux Juifs comme signe distinctif par le concile de Latran en 1215, découpée en disque, symbolisant les 30 deniers de Judas. L'étoile jaune en sera un avatar moderne, et à visée plus explicite. En 1269, Saint Louis obligea tout les Juifs de sa juridiction à porter cette étoffe; ceux qui refusaient étaient astreints à une amende de 10 livres.

Séfarade. «Espagnol» en hébreu. Juif des pays du pourtour méditerranéen.

Sofer. Un *sofer* ou scribe juif s'applique à la plume d'oie taillée, à calligraphier les textes hébraïques contenus dans les phylactères, les *mezouzoth*, les sefarim ou rouleaux de la *Torah*, et dans les rouleaux du Livre d'Esther ou méguila d'Esther. Selon des règles strictement établies, n'ayant subi aucune modification depuis des temps très anciens, l'écriture de l'hébreu est un art à part entière, une fonction sainte et un savoir qui requiert étude, expérience, habileté et modestie.

Le Crif Languedoc-Roussillon tient à remercier,

pour leur contribution, les Amis du Crif
et les associations membres et partenaires.

Il est reconnaissant à toutes les personnes qui ont offert
leur temps et leur talent à l'élaboration de ces livrets
et à l'organisation du dîner annuel
du Crif Languedoc-Roussillon 2006.

Il remercie Carol, Danièle et Michaël Iancu,
ainsi que Gérard Nahon pour leurs écrits
et Alain Kleinmann pour ses œuvres.

Il sait gré de leur participation les annonceurs:
Chambre de Commerce et d'Industrie de Montpellier,
Médiaffiche, Méridienne, Porat, Château Pouget,
Région Languedoc-Roussillon, Tendances Hôtesses,
Ville de Montpellier, VIP.

Imprimé en juin 2006. Graphisme, réalisation: Bernard Lhoumeau 08 71 76 72 15 www.lhoumeau.com
SIRET 319 153 326 00040

RÉGIE KONCEPT EVENTS

STANDS

traditionnels
modulaires

RÉGIE KONCEPT EVENTS
Techniparc du Millénaire
385, rue Alfred Nobel
34000 Montpellier
Tél. 04 67 81 28 77
Fax 04 67 73 72 35
regiekonceptevents@wanadoo.fr

STANDS DECO D'ESPACE

REGIE

REGIE

salons

événements

SONORISATION

ECLAIRAGE SCENIQUE
ET D'EXPOSITION

Suivi de chantier, bureau d'études, consultations prestataires, conseils, location de matériel et personnels qualifiés, gestion de dossiers.

FRANCE ET INTERNATIONAL

Confort maîtrisé, service compris.

VIP

ALARME

AUTOMATISME

CLIMATISATION

SERRURERIE

MENUISERIE

Hall d'exposition

40, av. du Pont Juvénal

Montpellier

04 67 15 62 62

www.vipplus.com

Création : Flash Espace - 04 99 52 89 52 - 3D : C.Hervé